

Roland Garros en 1910,
devant un avion
Demoiselle.
WIKIMEDIA COMMONS



INSOLITE

Le jour où l'aviateur Roland Garros s'est posé en catastrophe sur le Jaizkibel

Au début du XX^e siècle, la montagne basque est réputée infranchissable pour les aviateurs. Pas pour le jeune Roland Garros, qui y réalise un atterrissage impensable lors d'une course internationale. Retour sur cette illustre journée

Chloé Dasquet
bayonne@sudouest.fr

« Avec Roland Garros, ce sont toujours des premières fois », s'exclame Jacques Eguimendya. À 78 ans, ce retraité hendayais se passionne pour la vie de l'aviateur français depuis dix ans. Et il faut

dire qu'il y a de quoi, dès lors que l'on se penche sur ses exploits, dont l'un a eu lieu au Pays basque, sur les hauteurs de Fontarabie, en Espagne. Pour « Sud Ouest », celui qui est aussi le président de l'association Passion Txigundi revient en détail sur une journée qui marque les esprits.

Le 22 mai 1911, lors de la course Paris Madrid, organisée par le jour-

nal « Le Petit Parisien », Roland Garros, pilote autodidacte de 23 ans, se trompe de direction dans la deuxième étape de la course la plus longue jamais organisée à l'époque. Calculant mal la dérive, il se retrouve à survoler non pas Bayonne mais Mont-de-Marsan, lors du segment reliant Angoulême à Saint-Sébastien. En dépit d'un épais brouillard, le futur lieu-

ROLAND GARROS ET LE TENNIS : UNE FAUSSE UNION

N'allez pas croire que l'aviateur, né le 6 octobre 1888 à Saint-Denis de La Réunion, et mort dans un combat aérien le 5 octobre 1918 à Vouziers, avait une quelconque appétence pour la balle jaune. En effet, alors que son histoire tombe quelque peu dans l'oubli après sa disparition, c'est Émile Lesueur, président du Stade Français, qui exigea en 1927 que le nom de son ancien camarade d'HEC soit donné à ce nouveau stade de la porte d'Auteuil.

tenant pilote de la Première Guerre mondiale effectue le passage imposé à La Barre à Anglet, et décide de contourner le Cap Figuié à Fontarabie après avoir traversé la Bidassoa. Son détour finit par lui porter préjudice, puisqu'il se retrouve en panne de carburant à quelques kilomètres de l'arrivée. Sur sa gauche à ce moment-là se trouve une montagne réputée infranchissable, que tous contournent sans l'affronter : le Jaizkibel.

La course au carburant

Pour celui qui réalisera deux ans plus tard la première traversée aérienne de la Méditerranée, rien n'est impossible. Il se pose sans encombre au milieu d'une foule de 300 curieux, qui se ruent sur la carcasse volante dans l'espoir de toucher cette invention, jusqu'alors inconnue à leurs yeux. En descendant de son Blériot, Roland Garros leur intime de ne pas toucher à son appareil. Mais face à des basco-phones, l'ordre se heurte à la fron-

tière de la langue. En revanche, diplômé d'HEC, le jeune pilote maîtrise le latin, ce qui lui permet de communiquer son besoin en essence à trois moines capucins de passage. Ces derniers relaient l'information à des artilleurs, qui s'empressent alors de descendre à Fontarabie chercher du carburant. Pendant ce temps, c'est une autre course qui démarre entre les journalistes : c'est à celui qui arrivera le premier sur les lieux de l'atterrissage rocambolesque. Les locaux s'amusent à les tromper, mais trois valeureux confrères parviennent à emprunter un véhicule et grimper jusqu'au Jaizkibel, récupérant au passage deux artilleurs essouffés, à raison, portant des bidons d'essence à bout de bras.

Décollage dans le vide

L'avion finalement ravitaillé, quatre hommes tournent l'appareil face à la mer. Roland Garros répond à quelques questions des journalistes, avant de redécoller d'une manière tout aussi specta-

Si Roland Garros n'a pas gagné, il aura tout de même offert un spectacle que les Basques ne seront pas près d'oublier

culaire, moins de deux heures après avoir atterri. Si l'absence de vitesse nécessaire au décollage en aurait freiné plus d'un, Roland Garros y voit l'occasion de jeter son avion dans le vide. Au ras de la mer, il le redresse et met le cap sur la ville d'arrivée, face à des spectateurs ébahis. Histoire de finir l'étape en beauté, il effectue une dernière manœuvre en spirale. C'est la fin de la journée pour Védrines, Garros et Gibert, les trois seuls pilotes à avoir pris le départ sur les dix inscrits la veille. À Madrid, c'est Védrines qui grimpera finalement sur la première marche du podium. Si Roland Garros n'a pas gagné, il aura tout de même offert un spectacle que les Basques ne seront pas près d'oublier. Sur le Jaizkibel, une plaque permet aujourd'hui aux randonneurs d'identifier le lieu de son atterrissage. Bien que l'anecdote puisse donner des idées d'aventure, la prouesse n'est pas à reproduire. N'est pas Roland Garros qui veut, capable de cumuler les records d'altitude, passant d'abord de 3 950 mètres à 4 960 mètres, jusqu'à atteindre les 5 610 mètres. Un aviateur au sommet de son art, à qui l'on attribue l'invention du tir à travers l'hélice et le premier bombardement aérien... à base de filets d'oranges dans les montagnes mexicaines!



Si l'absence de vitesse nécessaire au décollage en aurait freiné plus d'un, Roland Garros y a vu l'occasion de jeter son avion dans le vide.
NICOLAS MOLLO



Les flancs du Jaizkibel n'étaient pas des plus accueillants pour l'atterrissage de Roland Garros. N. M.



Jacques Eguimendya sur le Jaizkibel, devant la plaque qui indique aux touristes l'endroit où Roland Garros s'est posé en catastrophe en 1911. N. M.